



*Corresponding author:

Dr. Sahira Yaseen Hamdan

University: Université de Bagdad

College: Collège des Langues

Email:

sahira.yassain@yahoo.fr

Keywords:

Space, Open and Closed, Le Clézio, Ibrahim Al-Koni.

ARTICLE INFO

Article history:

Received 26 May 2023

Accepted 16 Oct 2023

Available online 1 Jan 2024



"Space in The Novels 'Le Désert' by Le Clézio and 'L'Eclipse' by Al-Koni: A Comparative Study."

A B S T R A C T

Space is a significant theme in comparative literature, leading us to explore the ideas of change. Writer Pierre Brunel emphasizes the importance of blending literature from different languages and cultures to better understand and appreciate it. Space is distinctly and commonly used in the novel "The Desert" by the French writer Le Clézio and the novel "The Eclipse" by the Libyan writer Ibrahim Al-Koni, impacting the characters and the story.

In "The Desert," the desert serves as a sanctuary for relaxation, contemplation, and self-discovery. Le Clézio uses it as a symbol of human solitude and isolation. In "The Eclipse," Al-Koni uses the desert as a backdrop filled with spirituality and mysticism. The desert becomes a place of transformation, where characters confront their fears, beliefs, and boundaries. It serves as a stage for spiritual exploration, as characters seek their place in the universe and connect with higher forces.

Both novels present the desert space as majestic and liberating, offering shelter, opportunities for inner exploration, and an escape from the monotony of daily life. The vast landscapes are metaphorically linked to freedom, self-discovery, and a connection with something greater, enabling characters to express complex thoughts more powerfully. The study's results show that both novels explore the meaning of desert space in characters' lives, emphasizing the transformative power of open spaces for freedom, spiritual exploration, and reconnection with nature. Space becomes an independent character shaping the fates of the characters and offering profound reflections on human existence and our relationship with the surrounding world.

© 2024 LARK, College of Art, Wasit University

DOI: <https://doi.org/10.31185/lark.Vol1.Iss52.3113>

الفضاء في رواية "الصحراء" للوكليزيو ورواية "الخشوف" للكوني: دراسة مقارنة

م.د ساهرة ياسين حمدان/كلية اللغات / جامعة بغداد

الملخص :

الفضاء هو موضوع مهم في الأدب المقارن، حيث يقودنا إلى أفكار التغيير. ويؤكد قول الكاتب ببير برونيل على أهمية جمع الأدب بين لغات وثقافات مختلفة لفهمها وتقديرها بشكل أفضل. يتم استخدام الفضاء في رواية "الصحراء" للكاتب الفرنسي لوكولوزيو ورواية "الخشوف" للكاتب الليبي إبراهيم الكوني، بشكل مميز ومشترك في تأثيره على الشخصيات والقصة. يتناول الفضاء في الروايتين جوانب متعددة تشمل الهوية، والحرية، والبحث عن الذات، والعلاقة بين الفرد والعالم من حوله. في رواية "الصحراء"، يتم تقديم الصحراء كمكان يسمح للشخصيات بالهروب من الحداثة وتجاربها المتعددة، وتصبح ملاذًا للاسترخاء والتأمل. تساعد الصحراء الشخصيات على استعادة الروحانية والتوازن الداخلي، وتمنحهم الفرصة لاستكشاف هويتهم الحقيقية والبحث عن المعنى في الحياة. يتعامل لوكولوزيو بشكل فلسفي مع المواضيع المتعلقة بالفضاء، ويستخدمه كرمز للوحدة والعزلة الإنسانية. بينما في رواية "الخشوف"، يستخدم الكوني الصحراء كخلفية، لكن بمنظور مليء بالروحانية والتصوف. يتم تقديم الفضاء الصحراوي كمكان للتحويل، حيث يواجه الشخصيات مخاوفهم ومعتقداتهم وحدودهم. تصبح الصحراء مسرحًا للبحث الروحي، حيث تسعى الشخصيات لإيجاد مكانها في الكون والتواصل مع قوى عليا. في كلتا الروايتين، يتم تقديم الفضاء الصحراوي بوصفه مهيبًا ومحررًا في الوقت نفسه. يقدم مأوى، ويوفر فرصة لاستكشاف الداخلي، ويعتبر هروبًا من رتابة الحياة اليومية. يتم ربط المناظر الجافة والشاسعة بالحرية مجازيًا، واكتشاف الذات، والاتصال بشيء أكبر. يتح هذا لهم التعبير عن أفكار معقدة أو مفاهيم مجردة بطريقة أكثر قوة وتأثيرًا.

تبين نتائج الدراسة بان الروايتين رواية "الصحراء" للكاتب لو كليزيو و"الخشوف" للكاتب الكوني تستكشفان معنى الفضاء الصحراوي في حياة الشخصيات. تسلط الروايتان الضوء على القوة الباعثة للتغيير للفضاء المفتوح، سواء كان ذلك بحثًا عن الحرية أو استكشافًا روحيًا أو إعادة الاتصال بالطبيعة. يصبح الفضاء شخصية مستقلة تشكل مصائر الشخصيات وتقدم تأملات عميقة حول الوجود البشري وعلاقتنا بالعالم المحيط بنا

الكلمات المفتاحية: الفضاء، المفتوح، والمغلق، الكاتب لوكليزيو، الكاتب ابراهيم الكوني.

Résumé :

L'espace dans le roman « Le Désert » de Le Clézio et « L'Eclipse » de Al-Koni: étude comparée

L'espace est un thème important dans la littérature comparée, car il nous guide vers des idées de changement, de passage et de déplacement. La citation de Pierre Brunel souligne l'importance de rapprocher la littérature de différentes langues et cultures pour mieux les comprendre et les apprécier. Les écrivains exploitent depuis longtemps « l'espace pour explorer les questions les plus profondes de la vie humaine, telles que l'identité, la mémoire, la quête de sens et la relation entre l'individu et le monde qui l'entoure.» (Pierre BRUNEL, 1983, p. 150) Les écrivains ont depuis longtemps exploité l'espace pour explorer les enjeux les plus profonds de la vie humaine, tels que l'identité, la mémoire, la quête de sens et la relation entre l'individu et le monde qui l'entoure.

Le roman du Désert de Le Clézio et L'Eclipse d'Al-Koni mettent tous deux en lumière l'importance de l'espace et de son influence sur les personnages et l'intrigue. Alors que Le Clézio se concentre sur les vastes étendues désertiques de l'Afrique du Nord, Al-Koni explore les paysages désertiques du Sahara. Malgré les différences culturelles et géographiques, les deux romans partagent une réflexion profonde sur l'espace et ses implications.

Dans Le Désert, l'espace ouvert et immensément désertique est présenté comme un lieu de retraite et de recherche de soi. Les personnages trouvent dans le désert une échappatoire de la modernité et une quête de liberté. Le désert devient un espace qui permet de se reconnecter avec la nature, de retrouver un rythme de vie plus en accord avec les cycles naturels et de se recentrer sur l'essentiel. Le Clézio explore

les thèmes de la solitude, de la spiritualité et de la recherche de sens dans un environnement qui semble à la fois hostile et majestueux.

Dans *L'Eclipse*, Al-Koni utilise également le désert comme toile de fond, mais avec une perspective plus empreinte de spiritualité et de mysticisme. L'espace désertique est présenté comme un lieu de transformation et de métamorphose, où les personnages sont confrontés à leurs peurs, leurs croyances et leurs limites. Le désert devient le théâtre d'une quête spirituelle, où les personnages cherchent à trouver leur place dans l'univers et à se connecter avec des forces supérieures. Dans les deux romans, l'espace désertique est présenté comme à la fois intimidant et libérateur. Il offre un refuge, un terrain d'exploration intérieure et une évocation de la monotonie de la vie quotidienne. Les paysages arides et immenses sont

métaphoriquement associés à la liberté, à la découverte de soi et à la connexion avec quelque chose de plus grand.

Cette étude montre que *Le Désert* de Le Clézio et *L'Eclipse* d'Al-Koni explorent tous deux la signification de l'espace désertique dans la vie des personnages. Ces romans mettent en évidence le pouvoir transformateur de l'espace ouvert, qu'il s'agisse d'une quête de liberté, d'une exploration spirituelle ou d'une reconnexion avec la nature. L'espace devient un personnage à part entière, façonnant les destins des protagonistes et offrant des réflexions profondes sur l'existence humaine et notre relation avec le monde qui nous entoure.

Mots d clés : Espace, fermeture, ouverture, Le Clézio, Al-Koni

Introduction

Si, comme l'écrit Jean Rousset, « espace et temps, ce sont deux des claviers sur lesquels l'œuvre littéraire se construit et se lit [...] », (Rousset, 1992, p. XIV), Le Clézio et Ibrahim al-Koni nous invitent aussi à lire leur roman dans cette perspective, puisqu'ils attirent notre attention sur l'importance de l'espace. L'idée

de l'espace offre une multitude de possibilités pour découvrir de nouvelles perspectives. Elle nous guide vers le changement, la transition et le mouvement. Le domaine de la littérature comparée nous offre une vision intrigante de l'espace, qui peut à la fois nous mettre mal à l'aise et nous offrir de l'espoir en révélant des vérités profondes .

Nos deux écrivains sont mondialement célèbres : Jean-Marie Gustave Le Clézio, est le premier écrivain occidental qui a sévèrement critiqué et a pris d'assaut le monde marginal de la société contemporaine pour révéler la coexistence entre la cruauté de la vie et l'affinité des sentiments et des émotions. Ainsi, le prix Nobel de littérature lui a été décerné en 2008, en tant qu'« écrivain de nouveaux départs, de l'aventure poétique et de l'extase sensuelle, explorateur d'une humanité au-delà et en dessous de la civilisation régnante.» (Goré, 2021, p. 114). Ibrahim al-Koni, le maître du roman du désert, est considéré comme le plus grand romancier contemporain de langue arabe et une figure éminente dans ce qu'on appelle le "Roman de désert". Al-Konin affirme : « Je peux affirmer que je suis en train de vivre une expérience créative en créant une culture romanesque du désert, qui est à la fois nouvelle pour le monde et pour la littérature arabe. » (Hartmut, 2002, p. 112)

Ses livres ont été traduits en français, ils « montrent à eux seuls l'évidence de son immense talent de conteur » (Al-Koni, 2005, p. 15). Les deux écrivains présentent des différences quant à leur milieu et leur environnement, mais leurs idées se rejoignent dans leur approche du passé : ils le scrutent pour dénoncer le monde moderne ainsi que la civilisation oppressante et violente. Enfin, leurs thèmes sont en grande partie similaires. Le choix de ces romans et de ces romanciers n'est pas pour nous un choix arbitraire. Nos deux romans sont généralement réunis de convergence : comme l'unité thématique concrétisée par l'omniprésence de

l'espace ouverture et de l'espace fermeture, malgré la structure de Désert de Le Clézio n'est pas identique à celle de L'Éclipse d'al-Koni.

Les romans L'Éclipse et Le Désert évoquent tous deux l'espace désertique et l'espace civilisé, présentés comme deux espaces opposés. L'espace désertique est un symbole de la liberté pure et sacrée ainsi que de l'identité originelle et des valeurs nomades ancestrales. En revanche, l'espace civilisé est représenté comme étant obscur, hostile, avide et hypocrite. Ces deux romans, basés sur des faits historiques, racontent un conflit permanent entre le désert, porteur de ses propres valeurs, et une civilisation intruse qui menace l'héritage et le destin du désert. Nous étudierons la manière dont l'espace imprègne les personnages, le temps et l'histoire, offrant ainsi un reflet de la société. L'espace est également fondamental dans la genèse de l'œuvre, influençant les auteurs dans leur construction d'un espace imaginaire unique. Dans le roman, le désert constitue l'espace unique dans lequel se déroulent les événements du passé historique, tandis que la ville, la cité, les bidonvilles ou la vie sédentaire et civilisée dans ses nombreuses variations déterminent l'espace dans lequel l'action au présent prend lieu de façon ou d'une autre. Nous explorerons ainsi comment les écrivains ont reconstruit leur espace imaginaire, en examinant les différentes formes, composantes et facettes de l'espace, tout en marquant les points de rencontre et de divergence et en envisageant la réception de chaque écrivain. Notre travail est donc mû par la volonté de redécouvrir et de mettre en relation deux imaginaires : celui qui configure la littérature occidentale, représentée par la littérature française et son auteur Le Clézio ; la littérature libyenne par son représentant le plus connu dans son pays ainsi que dans le monde arabe, Ibrahim al-Koni, d'expression arabe.

1La notion de l'espace selon les philosophes

En effet, la notion d'espace est cruciale dans le texte narratif car elle définit le cadre dans lequel les événements se déroulent. Dans notre roman, la plupart des événements se passent dans le désert, qui est donc un espace primordial. Il est intéressant d'examiner la signification de ce terme "espace". En latin médiéval, il existe trois mots pour désigner l'espace : locus, situs et spatium. Ce dernier a donné naissance au mot "espace" en français moderne, ainsi qu'aux termes "space" en anglais, "espacio" en espagnol et "spazio" en italien. Cependant, le terme "spatium" possède une richesse lexicale que les langues germaniques ne peuvent reproduire. Il a également imposé l'utilisation de vocabulaire relatif à l'espace dans le domaine temporel dans la civilisation occidentale. (Sylvain, 1990., pp. 836, 837).

Les premiers penseurs grecs ont attribué différents noms à l'espace, le considérant comme un objet de la pensée. Anaximène et Anaximandre l'ont qualifié de matière originelle, en raison de son étendue illimitée (dans l'espace et dans le temps). Les Éléates, Parménide et Méliossos, ont nié l'existence du vide, c'est-à-dire de la non-existence, tandis que les Pythagoriciens l'ont considéré comme un vide infini qui entoure le monde. Zénon d'Elée a quant à lui affirmé l'impossibilité du mouvement et de la pluralité des êtres, en montrant les apories liées au concept d'extension infiniment divisible ou non. Les atomistes, qui s'opposaient à Empédocle et Anaxagore tout en partageant la même vision que les Éléates, ont considéré que le kenon, le vide, qui sépare et permet le mouvement des atomes, était un complément indispensable. Platon a utilisé pour la première fois le terme Khora pour désigner l'espace. Les concepts abstraits peuvent prendre forme dans le monde matériel éphémère grâce à l'espace, qui est une condition primordiale. N'ayant pas de structure tangible en soi, l'espace a pour fonction de recevoir les images en constante évolution des formes abstraites, sans être assimilé à la matière qui compose les objets tangibles. Platon pense que l'espace est un réceptacle dont

la matière est un espace vide, limité par des surfaces géométriques. L'espace Khora avant Platon avait plusieurs appellations différentes comme Chaos, kosmos, to apeiron qui signifie l'illimité. To kenon veut dire le vide, to pan définit le tout et Ouranos désigne le monde et le ciel. Aristote ne développe aucune théorie concernant l'espace. En revanche, il en offre une sur le lieu et sur la position dans l'espace nommée topos, qui est la partie de l'espace où les limites du corps qui l'occupe, coïncident avec celles de la partie. Pour Aristote, l'espace est une quantité continue car il existe une limite commune à ses parties, et le lieu d'une chose est défini par la limite interne du premier corps la contenant. L'espace est donc la somme et le groupement des lieux occupés par le corps. Le terme Makom apparaît sous une influence théologique pour nommer un dieu, pour faire un rapprochement entre le dieu et l'espace et pour exprimer l'omniprésence divine « le makom de son monde » avec une nuance cosmologique. (Sylvain, 1990,, p. Ibid).. C'est la raison pour laquelle l'espace est chez Newton le sensorium de dieu ou une extension divine chez Henry More. En arabe le terme « makān » soit « espace », « lieu » est dérivé du verbe kāna signifiant « être », « exister ». (HALLAQ & OSTLE,, 2002, p. 11.). Pour toutes les cultures dynamiques et actives, Hauser tire un principe de l'espace : il représente « (...) le principe de base de la vue optique du monde ». (HAUSER, 1984, p. 122). Percevoir et se situer dans l'espace est le véritable point de départ des nouveaux arts plastiques et littéraires tel que le drame et le roman. La pensée arabe ne s'écarte donc pas de cette règle.

-1 L'espace de fermeture:

"L'espace de fermeture" dans les romans du Désert de Le Clézio et L'éclipse d'Al-Koni se réfère à la représentation d'un environnement qui limite, oppresse ou entrave les personnages et leur quête de liberté ou de sens. Cela peut se manifester de différentes manières:

Dans le roman du Désert de Le Clézio, l'espace de fermeture peut être symbolisé par la modernité, la société urbaine ou la civilisation technologique. Ces éléments sont présentés comme des forces qui emprisonnent les personnages dans un mode de vie aliénant, superficiel et déconnecté de la nature. L'espace urbain restreint et oppressant est en contraste avec l'immensité du désert, représentant un étouffement des aspirations individuelles et une perte de liberté.

Dans L'éclipse d'Al-Koni, l'espace de fermeture peut prendre la forme des traditions, des croyances ou des structures sociales qui limitent les personnages. Les protagonistes peuvent se sentir piégés par les normes culturelles, les attentes sociales ou les systèmes religieux, ce qui les empêche de trouver leur véritable essence et d'explorer leur propre voie. L'espace de fermeture peut également être représenté par les contraintes physiques du désert lui-même, avec ses conditions hostiles qui limitent la liberté de mouvement et la possibilité de survivre.

Dans les deux romans, l'espace de fermeture est un élément de contraste qui met en évidence le désir des personnages de s'échapper de ces contraintes et de trouver un espace ouvert, plus libre et authentique. C'est dans cette quête d'un espace ouvert et libérateur que les personnages cherchent à trouver un sens plus profond à leur existence et à se reconnecter à des valeurs fondamentales.

En somme, "l'espace de fermeture" représente les limitations, les contraintes et les obstacles que les personnages doivent surmonter dans leur recherche de liberté, d'identité et de vérité dans les romans du Désert de Le Clézio et L'Eclipse d'Al-Koni. C'est une dimension importante qui met en valeur l'importance de l'espace et de son influence sur les personnages et l'intrigue de ces œuvres.

.1-1L'espace de la ville

Dans les romans de nos deux auteurs, la ville est perçue comme un espace oppressant ou dénué de toute identité pour les personnages nomades, immigrants et

marginalisés. Comme l'explique Raymond Atéba, la ville est « le milieu dénaturé que supporte mal la plupart des personnages dans l'œuvre de Le Clézio » (Atéba, 2008, p. 131) On comprend immédiatement ce qui relie Le Clézio à cet endroit Ook Chung écrit « La ville, chez Le Clézio, est le champ de bataille d'une « guerre » phénoménologique plutôt que sociale, » (Ook Chung, 1998,, p. 17.(

En effet, on peut constater une prédominance de la dimension verticale de la géométrie de l'espace urbain dans l'œuvre de Le Clézio plutôt que dans celle d'Al-Konie. Cette observation pourrait être attribuée à la nature de la ville occidentale, où Le Clézio a passé une grande partie de sa vie. L'organisation de l'espace urbain y est caractérisée par un ordre géométrique clairement défini et parfaitement structuré, ce qui contraste avec l'espace ouvert et sans structure du désert. Selon Jacqueline Dutton : « Le thème de la verticalité attribue aussi un aspect anti-utopique à la ville moderne de Le Clézio car les tours et les hauts immeubles symbolisent le pouvoir qui est centralisé dans une troisième dimension spatiale.» (Dutton, 2003, p. 56(

Dans le roman "Désert" de Le Clézio, Lalla se retrouve plongée dans une expérience angoissante et pénible alors qu'elle doit faire face aux imposants gratte-ciel de Marseille. Pour elle, ces bâtiments verticaux représentent une habitation oppressive « debout, comme une forteresse sale, avec ses fenêtres sans volets, dont les carreaux sont tapissés de feuilles de papier journal. Certaines fenêtres sont éclairées, d'une mauvaise lumière dure, ou bien d'un drôle de lueur faiblarde, couleur de sang. » (Clézio, 1985, p. 312). Pour accorder plus d'horreur à l'image de cet immeuble, Le Clézio tente de donner un aspect pratiquement personnel à l'immeuble sans âme, en le transformant en une sorte d' « un géant immobile, aux dizaines d'yeux qui regardent ou qui dorment» (Clézio, 1985, p. 312). Pour multiplier encore les images néfastes de cet immeuble géant, l'auteur ne tarde pas dans sa description à le transformer en un véritable monstre, un « géant plein de la

force du mal, qui va dévorer les petits hommes qui attendent dans la rue. » (Clézio, 1985, p. 312) .Le narrateur va jusqu'à nous dire que Lalla hait l'espace clos « et tous ces géants aux yeux ouverts, qui règnent sur la ville, seulement pour dévorer les hommes et les femmes, les broyer dans son ventre.» (Clézio, 1985, p. 312)En effet, l'image négative donnée de l'immeuble vertical qui va jusqu'à le qualifier d'abominable, se répète plusieurs fois au cours de quatre pages dans lesquelles le narrateur insiste encore plus quand il le décrit comme un «grand immeuble sale [qui] reste debout, écrasant les hommes de toute sa hauteur. Ce sont les géants immobiles, aux yeux sanglants, aux yeux cruels, les géants dévoreurs d'hommes et de femmes. » (Clézio, 1985, p. 313 (

En effet, Lalla voit la fuite comme la seule solution pour guérir son corps et son âme, préférant retourner à l'espace ouvert du désert plutôt que de continuer à souffrir dans la ville. Le Clézio partage cette vision négative de l'urbanisation moderne avec al-Koni, mais il condamne également la laideur de l'espace urbain, en particulier les immeubles qui bloquent l'horizon et étouffent les gens, en particulier les Nomades et les marginaux qui cherchent un horizon ouvert pour échapper à l'espace clos créé par la grande ville. Chez al-Koni, l'image de l'espace clos est moins urbaine que chez Le Clézio. Cependant, elle demeure un espace urbain dépourvu de chaleur humaine, hostile et incapable d'accueillir de nouveaux individus, poussant ces derniers à fuir vers des espaces plus ouverts. Dans l'ensemble, l'espace urbain est perçu de manière négative par Le Clézio et al-Koni. Cela nous amène à nous demander si la maison, en tant que petit espace clos, présente également la même connotation néfaste que celle observée chez ces auteurs, à l'opposé du postulat de Bachelard sur l'intimité de la maison.

.1.2La maison

Bachelard se consacre à l'analyse de plusieurs espaces clos tels que la maison, il dit « La maison est notre coin du monde » (Bachelard, 1974, p. .24). Dans " Le

Désert", la question des immigrés et de leurs difficultés liées à l'hébergement est largement abordée. C'est lors de la visite de Lalla à la gare de Marseille que le narrateur décrit la situation des immigrés, y compris celle de Lalla, qui arrivent en France comme des exilés pratiquement ignorés. Le narrateur ne se contente pas de souligner leur statut marginalisé, mais va plus loin en décrivant leur souffrance physique et psychologique, leur sentiment de solitude et leur désespoir « loin de leurs villages, loin de leurs familles » dans « ces pays qu'ils ne connaissent pas » et qu'ils vont vers des « villes noires » et des « ciels bas » (Clézio, 1985, p. 273), mais il va jusqu'à décrire leurs lieux de vie futurs, leurs hébergements et leurs chambres. Il les compare à des prisons « entourées de hauts murs et de grillage », (Clézio, 1985, p. 273) voire à des tombes, qui ensevelissent les hommes. Ils vont « vers les chambres creusées dans la terre, pareilles à des tombeaux » (Clézio, 1985, p. 273). Par la suite, le narrateur décrit de manière négative le quartier de Panier, ainsi que les appartements et les chambres où Lalla et les immigrés résident., et n'hésite pas à les qualifier de véritables « prisonniers de Panier. » : « Les appartements sombres, les chambres humides et froides où l'air gris pèse sur la poitrine (...) tous les tient, les enserre, les fait prisonniers, et ils ne pourront pas se libérer. » (Clézio, 1985, p. 289) La description négative de ces hébergements continue dans Désert : « les chambres solitaires où étouffent les enfants et les vieillards. » (Clézio, 1985, p. 314) Lorsque Lalla contemple cet espace confiné, elle éprouve un sentiment de vertige et dans un moment de rêverie, elle souhaite briser les murs de ces maisons et chambres, comme si elle répondait à l'appel de Bachelard pour une liberté d'esprit et de corps. À un moment où la réalité est particulièrement douloureuse, elle imagine : « Le vent va peut-être arracher les toits des maisons sordides, défoncer portes et fenêtres, abattre les murs pourris ? » (Clézio, 1985, p. 314) Pour al-Koni, l'espace urbain est moins central que chez Le Clézio en raison de la prédominance de l'espace désertique dans son roman. Par

conséquent, il n'y a pas de description détaillée de villes modernes comme chez Le Clézio, ni d'une multitude de maisons et de chambres. Cependant, l'auteur dresse une vision négative de la maison et de l'espace clos, en contraste avec une célébration poétique de l'espace ouvert. Les souvenirs intimes liés à de véritables maisons, tels que ceux évoqués dans l'approche de Bachelard, sont souvent absents de la description. Tout comme Lalla chez Le Clézio, le vent est utilisé chez al-Koni pour détruire les maisons étouffantes de la ville de Fezzan.

الغبار يدفع الناس الى بيوتهم و يجبرهم على إخلاء الطرقات فيتسكع في الشوارع بكبرياء (...). يصفع جدران البيوت بكف من حديد فتتمتم العجائز بالتعاونيد (...). وبرغم كل التدابير فإن الرياح تقوم بالدور التخريبي (...). فتتصدع الجدران وتنهار بيوت الطين و يتلقوا الانتقام.

La poussière, quant à elle, oblige les gens à se réfugier chez eux et les contraint à quitter les rues, où elle se promène fièrement. (...) Elle frappe les murs des maisons de coups de poing, pendant que les vieilles femmes murmurent des formules de protection (...) Malgré toutes les mesures prises, le vent continue à jouer son rôle subversif (...) Les murs se craquellent, les maisons en pisé s'effondrent et les habitants subissent leur vengeance, 1999, (الكوني), p. 85(

Il est à noter que la destruction des maisons par le vent décrite dans le roman d'Al-Koni est associée à une sorte de vengeance qui s'abat sur les habitants de la ville. Dans un rare moment où Cheikh Goma s' est décrit dans une chambre d'hôtel à Fezzan, il fixe le plafond de la chambre étroite, sale et infestée de mouches, et s'immerge dans une rêverie où il se voit traverser les murs de la chambre, à la manière des rêves bachelardiens, pour entrer dans un autre monde, celui de ses cités imaginaires .

Il est important de noter que les personnages nomades dans les romans d'al Koni ne sont pas habitués à vivre dans des espaces clos ou des maisons traditionnelles, et par conséquent, ils n'éprouvent aucune nostalgie pour de tels endroits, étant donné

qu'ils ne les connaissent pas. Par conséquent, leurs souvenirs ne sont pas liés à des intimités telles que celles décrites dans l'approche phénoménologique de Bachelard, mais plutôt à des régions désertiques, des oasis et des campements de caravanes. L'intimité pour les nomades est associée à une vie en mouvement, sans contrainte ni limitation, et à des caravanes constamment en mouvement.

Si les deux auteurs présentent la plupart de leurs personnages comme des individus qui préfèrent l'espace ouvert, la nature plutôt que l'espace fermé et artificiel, ce n'est pas seulement parce qu'ils ont vécu dans de tels espaces, mais aussi parce qu'ils ont compris que l'espace ouvert est l'essence même de la vie nomade. Dans "Voyage de l'autre côté" (1975), l'auteur nous exhorte à « chercher derrière les remparts obscurs de notre modernité étouffante la liberté qui palpète ailleurs, tout près, dans un monde naturel à découvrir, à explorer » (Le Clézio, 2002, p. 34)

On doit voir dans les deux textes, la manifestation constante d'une volonté tacite qui invite à s'éloigner des espaces conventionnels et à se rapprocher de la nature et des lieux inconnus, comme Le Clézio le précise : « Il n'y a pas de lieux auxquels je sois attaché véritablement. Sans doute s'agit-il plutôt de lieux imaginaires. »

(Cortanze, 2017, p. 141) Les auteurs considèrent que ces lieux imaginaires, tels que le désert, la forêt ou la mer, sont avant tout des espaces ouverts, en harmonie avec la nature. Ils semblent ainsi privilégier les espaces naturels, par opposition aux espaces fermés et artificiels, dans lesquels l'être humain peut se sentir étouffé. La phrase simple de Le Clézio synthétise le concept selon lequel les espaces ouverts, inconnus et imaginaires sont plus attrayants pour l'être humain que les espaces conventionnels et clos. Les auteurs nous incitent ainsi à retourner à la nature. Dans nos textes comparés, l'espace clos et la maison traditionnelle ne correspondent pas à l'approche de Gaston Bachelard sur l'intimité en raison de la domination du désert et de personnages nomades et marginalisés. Par conséquent, est-ce que le

désert peut être considéré comme un lieu intime alternatif à la maison traditionnelle telle que nous la connaissons?

-2 L'espace ouverture

Pour nos deux écrivains, l'espace ouvert, et en particulier le désert, est un lieu de purification et de régénération. Dans leurs romans, il explore l'idée que la vie en ville est artificielle et corrompue, tandis que l'espace ouvert offre une connexion plus authentique à la nature et à une spiritualité profonde.

Al-Koni et Le Clézio utilisent souvent des descriptions poétiques de l'espace ouvert pour exprimer son importance pour eux. Ils considèrent le désert comme un endroit où l'on peut se connecter à l'essence de la vie et devenir plus conscient de notre place dans l'univers. Ils croient également que l'espace ouvert est un endroit où l'on peut trouver la liberté, non seulement de la société et des règles sociales, mais aussi de notre propre ego et de notre propre sens de l'identité. Pour Al-Koni, l'espace ouvert est un lieu de contemplation et de méditation, où l'on peut trouver une paix intérieure et une sagesse profonde. Il est souvent utilisé comme toile de fond pour ses personnages, qui cherchent à trouver leur place dans le monde et à découvrir leur véritable identité. Pour Le Clézio, le désert représente une sorte d'Eden, un lieu où les individus peuvent trouver un sens de l'identité et de la spiritualité qui est souvent perdu dans les villes modernes. Le Clézio utilise également des descriptions poétiques de l'espace ouvert pour exprimer sa beauté et sa grandeur. Il décrit souvent l'immensité du désert et la façon dont cela peut engendrer un sentiment de vertige et d'humilité face à l'univers. Pour lui, l'espace ouvert est un lieu de réflexion et de contemplation, un lieu où l'on peut trouver la liberté et l'inspiration pour créer et vivre sa vie de manière authentique et profonde.

1-2Le désert

Dans la littérature en général, le désert peut représenter plusieurs concepts et symboliser différentes idées selon le contexte. Pour certains écrivains, le désert

peut symboliser la solitude, l'isolement, la désolation, l'immensité, l'aventure ou même la spiritualité. Il peut également être associé à la liberté, à la simplicité de la vie, à la résistance, à la patience et à la force intérieure. L'espace ouvert est un concept complexe qui peut être interprété de différentes manières selon les contextes et les perspectives de chacun. Il peut représenter une source de liberté, d'inspiration et de créativité, mais peut également susciter des sentiments d'angoisse et d'isolement. Dans une interview, Le Clézio a expliqué que l'espace ouvert est pour lui une source d'inspiration et de réflexion sur la place de l'homme dans le monde. Il a également souligné que l'espace ouvert est un lieu de rencontres et d'échanges culturels, où les frontières et les différences entre les peuples peuvent être transcrites. Pour Al-Konie, le désert et l'espace ouvert sont des lieux de contemplation, de découverte de soi et de dépassement de soi-même. Il utilise également une imagination purement abstraite pour créer son espace imaginaire

الصحراء كالبحر، صحراء ببعدھا الخفي، لا ببعدھا الجلي

Le désert et la mer sont des espaces abstraits plutôt que concrets, ce qui les rend similaires dans leur essence de "désert" plutôt que dans leur réalité physique .

(ابراهيم ا.، 1999، صفحة 23)

Le désert et l'eau profonde ne s'opposent pas. Au contraire, dans son imaginaire, l'espace désertique s'exprime dans le langage des eaux. Cette coexistence de l'espace du désert et de l'eau profonde est une représentation symbolique de l'océan et du désert. Bachelard souligne que ces deux images sont accessibles uniquement par l'imagination et qu'il est impossible de les expérimenter concrètement.

(Bachelard, 1974, p. 188 (

Si nous prenons une perspective comparative pour examiner nos textes, nous remarquons l'admiration que nos auteurs expriment pour la grandeur de l'espace désertique, qu'ils décrivent comme un espace infini et ouvert propice aux rêves et à l'intimité. Dans Désert, l'image de l'immensité se manifeste, aux yeux des

protagonistes, notamment, Nour et Lalla, par de nombreuses répétitions d'expressions telle que « grand », « immense », « lointain », « sans limite » : « de temps et l'espace deviennent plus grands » (Clézio, 1985, p. 35), « d'immense plateau de pierres » (Clézio, 1985, p. 35), le regard de l'homme bleu « va jusqu'au plus lointain du désert » (Clézio, 1985, p. 35). Dans le texte, il est notable que les termes tels que « immensité » reviennent fréquemment, notamment dans les pensées de Lalla. Au fur et à mesure que le récit avance, les rêveries prennent une dimension d'infini, comme si l'espace n'était plus limité et que la conscience de la narratrice se perdait dans une dimension sans fin : « c'est autour d'elle, à l'infini, le désert qui rutilé et ondoie, les gerbes d'étincelles, les lentes vagues des dunes qui avancent vers l'inconnu » (Clézio, 1985, p. 203) : En effet, l'espace ouvert peut être considéré comme une métaphore pour l'inconscient, car il est souvent associé à la liberté, à la spontanéité, à l'imagination et à la créativité. Cet espace peut ainsi symboliser les forces cachées et inexprimées qui existent à l'intérieur de l'individu et qui peuvent émerger lorsqu'il est confronté à un environnement ouvert et non structuré.

.Lalla ressent une nostalgie pour le désert et l'espace ouvert, ce qui se manifeste dans sa volonté de partir et de marcher à travers les rues de la ville jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucun signe de civilisation, mais plutôt un sentier qui mène au désert. Même dans la ville de Marseille, où elle réside, Lalla est constamment attirée par l'espace ouvert et le désert, témoignant ainsi de son attachement profond à cet environnement., et répond à « l'appel intime de l'immensité », (HALLAQ & OSTLE., 2002, p. 101) que Bachelard parlait, ce concept de Bachelard, qui évoque l'appel vers un autre monde, est également présent dans les pensées de Lalla.

Elle aspire à accéder à l'espace ouvert du désert, au-delà des limites spatiales de la ville de Marseille où elle se trouve. Cette aspiration est un véritable rêve pour Lalla, qui prend vie lorsqu'elle est en plein désert. : « C'est un rêve qui vient

d'ailleurs, qui existait ici sur le plateau de pierres longtemps avant elle, un rêve dans lequel elle entre maintenant, comme en dormant, et qui étend sa plage devant elle. » (Clézio, 1985, p. 204 .)

Ce rêve entraîne Lalla dans un univers plus immense. Le vent du désert la transporte dans un monde imaginaire, « vers l'infini, au-delà de l'horizon, au-delà du ciel jusqu'aux constellations figées, à la voie lactée, au Soleil » (Clézio, 1985, p. 204) . Cette fascination manifestée à l'égard de l'immensité du désert, mais aussi de la mer, se révèle aussi dans Al-Husūf (L'Éclipse), où le personnage Konsa le grec est présenté si fasciné pour le désert (lorsqu'il le rencontre pour la première fois) qu'il se met à rêver:

استلقى على ظهره و راقب مظاهرة النجوم . كان يفكر بجهله بهذه القارة العظيمة المجهولة التي يطلق عليها في كتاب الجغرافيا : الصحراء الكبرى. (...) بدأت الصحراء تأسره بسحرها وغموضها. (الكوني، 1999، صفحة 24)

En se couchant sur le dos, il contempla le spectacle des étoiles et médita sur son manque de connaissance concernant le vaste territoire inexploré connu sous le nom de Grand Sahar,. (...)Le désert commença à le séduire avec son charme et son ambiguïté .

Après avoir été profondément ému par sa découverte du désert, Konsa le Grec a écrit une lettre à sa femme:.

كما لا يفوتني أن أخبرك بأن اهتمامي بالصحراء قد اشتعل مؤخرا بعد زيارة شيقة الى بحر العراء المجاور للواحة. و بالطبع سوف تتسائلين كأي أغريقية عريقة وغبورة على حضارة اليونان : و من يمكنه ان يهتم بالصحراء الكبرى غيرنا نحن أحفاد هوميروس و هيرودوت ؟ (الكوني، 1999، صفحة 57)

Je tiens à te faire savoir que je suis devenu passionné par le Sahara après avoir découvert avec émotion la mer de sable qui se trouve près de l'Oasis. Tu te demandes sans doute, comme toute Grecque fière de sa civilisation et un peu jalouse, qui peut bien s'intéresser au grand Sahara, hormis nous, descendants d'Homère et d'Hérodote ?

Cette brève analyse de l'espace ouvert et de sa vastitude idéale, telle que décrite par Bachelard, soulève une question : si la plupart des admirateurs du désert viennent de l'extérieur et sont étrangers à cet environnement, comme les explorateurs, les poètes, les romanciers, les lecteurs, ou les citadins locaux, comment les Nomades rêvent-ils de leur propre désert ? Est-ce que le désert, ou l'espace ouvert en général, peut être considéré comme une demeure intime pour eux ?

.2.2 Le désert : la liberté

Le désert peut avoir une influence sur la psychologie de l'homme de différentes manières. Pour certains, le désert peut représenter un espace de liberté, d'abandon des contraintes de la vie quotidienne, et peut ainsi avoir un effet thérapeutique en permettant de se libérer de certaines tensions et angoisses.

D'autre part, l'espace ouvert peut également susciter des sentiments de vulnérabilité et d'angoisse, notamment en raison de la solitude et du silence qui y règnent. Cette confrontation à l'immensité de l'espace peut être source de questionnements sur soi-même et sur la vie en général, pouvant ainsi mener à une prise de conscience de certaines problématiques psychologiques. Le proverbe touareg suivant est cité : « Dieu a créé des pays pleins d'eau pour y vivre et des déserts pour que l'homme y trouve son âme ». Antoine de Saint-Exupéry a écrit : J'ai toujours aimé le désert. On s'assoit sur une dune de sable. On ne voit rien. On n'entend rien. Et cependant quelque chose rayonne en silence "...

Il est indéniable que la vie nomade dans le désert est caractérisée par un déplacement constant et une errance à la recherche de pâturages et d'eau. Néanmoins, les nomades considèrent le désert comme leur lieu de résidence exclusif et propriété indiscutable.

L'horizon a un sens abstrait certes, mais il est défini ainsi parce qu'il a une connotation de liberté. Chez Le Clézio, «il n'y avait pas de fin à la liberté, elle était vaste comme l'étendue de la terre. » (Clézio, 1985, p. 439). La liberté, valeur fondamentale pour tout nomade aussi appelé (l'homme libre), est en opposition avec la notion de maison et la sédentarisation qui y est associée, comme cela a déjà été évoqué. Le proverbe touareg interroge sur l'utilisation de la liberté : Qu'as-tu fait de ta liberté ? Il souligne également la connotation funéraire de la maison, considérée comme le tombeau des vivants. (Maguy, 1997, p. 111)

Bien que la liberté soit essentielle pour les nomades, cela ne signifie pas qu'ils n'aient pas de lieux fixes ou de sites spécifiques qui ont une importance dans leur vie. Les campements, les caravanes, les oasis, les plaines et les montagnes sont des relais importants pour eux, même s'ils sont provisoires et de passage. En d'autres termes, bien que les nomades valorisent leur liberté de mouvement, ils reconnaissent également l'importance de certains lieux et sites qui leur sont familiers. La maxime tibétaine ne dit-elle pas que « La patrie n'est qu'un campement dans le désert. » (Besson, 1965, p. 179)

En effet, l'idéalisation du désert et son importance pour les personnages sont des éléments récurrents dans les romans étudiés. Le désert est souvent présenté comme un lieu de liberté, de pureté et de spiritualité, qui contraste avec la vie sédentaire et matérialiste de la ville. Les personnages qui sont attirés par le désert sont souvent des outsiders, des marginaux ou des artistes qui cherchent une échappatoire à la société conventionnelle. Leur intimité avec le désert est souvent présentée comme une quête personnelle de sens et de transcendance, qui leur permet de découvrir une vérité plus profonde sur eux-mêmes et sur le monde qui les entoure. En somme, le désert est présenté comme un lieu de révélation et de transformation personnelle.

Effectivement, Le Clézio dans son ouvrage *Le Désert* considère le désert comme une "demeure" pour les Nomades, mais également comme un lieu inhospitalier pour les sédentaires. : « Chaque jour, à la première aube, les hommes libres retournaient vers leur demeure, vers le sud, là où personne d'autre ne savait vivre. » (Clézio, 1985, p. 439). Pour Lalla, la ville de Marseille, où elle vit, est associée à un manque d'espace ouvert et à une nostalgie pour son désert d'origine. Elle rêve de sa "maison de la Cité" (Clézio, 1985) Dans le bidonville qui donne sur la mer de sables, « là-bas, si loin, quand venait le vent froid de la nuit. (...) Elle pense qu'elle marcherait, comme cela, seule dans la nuit, jusqu'aux collines de pierres, au milieu du chant des criquets, ou bien le long du sentier des dunes. (Clézio, 1985, p. 199) Cheikh Goma ressent aussi cette nostalgie pour les tentes dans le désert car pour lui, c'est là où se trouve sa véritable maison, son chez-lui. Cette sédentarisation forcée l'oblige à vivre dans un environnement qui ne lui correspond pas et qui ne correspond pas à sa culture nomade. Cette situation provoque en lui un sentiment de perte d'identité et de déracinement. Sa tristesse reflète le malaise profond qu'il ressent face à cette situation. En effet, dans le roman *L'Éclipse*, Cheikh Goma refuse de vivre dans les habitats traditionnels de son oasis car il ressent un sentiment de déracinement et de perte d'identité. Le fait d'avoir été sédentarisé de force peut avoir créé un conflit interne chez lui, entre sa culture et sa nouvelle vie, et il peut ressentir le besoin de se détacher de ses anciennes traditions pour s'adapter à sa nouvelle réalité. Le refus d'habiter les huttes et les maisons en boue peut donc être une manifestation de cette lutte interne.

هذه زريبة تصلح لأبواء الأغنام و لا يليق بأهل الصحراء أن يحشروا أنفسهم في هذا الحبس و قد تعودوا على العراء الفسيح و فضاء الله الواسع. [أخسوف/ أخبار الطوفان الثاني، 18]

Ce genre d'enclos peut convenir pour les moutons, mais il est inapproprié pour les habitants du désert qui sont habitués à vivre dans des espaces ouverts, vastes et à

l'image de la grandeur d'Allah. Rassembler ces gens dans une sorte de prison enlève leur dignité et leur liberté, qui sont des valeurs essentielles pour eux..

La tente devient un symbole de l'attachement de Cheikh Goma à sa vie nomade passée dans le désert. Il résiste ainsi à la sédentarisation forcée et refuse de s'adapter aux nouvelles conditions de vie. Cette obstination renforce sa nostalgie pour le désert et sa tristesse face à sa situation actuelle, ce qui accentue encore plus son isolement et sa souffrance psychologique. Khalil regrette les conditions difficiles dans lesquelles vit Cheikh Goma:

أما حنين الشيخ للصحراء فمحنة عامة. من منا لا يحن الى الفضاء والحرية؟ الحرمان من الصحراء جسيم ، كتب علينا جميعا أن ندخله ونذوق طعمه و ربما كان الشيخ أكثر شعورا به. و الخيمة التي يرى فيها رمزا للجنة المفقودة لن تأتي له بالخلاص برغم انها قدمت العزاء. (الكوني ا.، 1988، صفحة 20)

La nostalgie du Cheikh pour le désert est une épreuve partagée par beaucoup. Qui n'a jamais ressenti la nostalgie de l'espace et de la liberté ? Vivre sans le désert est un véritable supplice. Nous sommes tous appelés à y retourner et à en savourer la liberté. Le Cheikh, quant à lui, est peut-être plus affecté par cette nostalgie. Bien que la tente puisse lui offrir une certaine consolation en tant que symbole du paradis perdu, elle ne peut pas lui apporter la libération qu'il recherche.

En ce qui concerne la tente dont Cheikh Goma rêve, on peut constater une similitude avec la maison idéale imaginée par le rêveur dans l'approche de Gaston Bachelard. Cependant, la demeure du nomade, représentée par la tente, est aussi mobile que le nomade lui-même. Elle se déplace dans le désert en compagnie de son propriétaire, emportant avec elle les souvenirs de chaque lieu qu'elle quitte. Ce déplacement incessant dans le désert enrichit ainsi la quantité de lieux intimes, multiplie les souvenirs et les rêves, et transforme le désert en une demeure universelle, particulièrement pour le nomade qui, une fois contraint de quitter le désert, doit s'adapter à un espace clos, tel que celui de Cheikh Goma. Le paradis perdu dont rêve Cheikh Goma. et l'espace du désert qu'il qualifie de «l'espace

vaste d'Allah», nous rappellent le dicton arabe qui dit : « Le désert est le jardins d'Allah, d'où le Dieu des justes a enlevé toute vie humaine ou animale superflue afin de pouvoir disposer d'un espace où il puisse cheminer en paix.» (Roselyne Chenu, 1997, p. 110.). Par conséquent, nous pouvons affirmer que le désert, en tant qu'espace ouvert, peut être considéré comme un espace intime. Les différents endroits qu'il abrite - qu'il s'agisse d'un campement de caravanes, d'une tente, d'une oasis ou tout autre lieu qui rappelle des souvenirs aux nomades - entretiennent une relation intime avec leur mémoire, évoquant des rêves et des souvenirs chaleureux. Pour les nomades, le désert est leur véritable foyer intime.

Conclusion

Nos romanciers associent une connotation négative à l'espace fermé par rapport à l'espace ouvert désertique qui est représenté comme un endroit idéalisé pour atteindre l'utopie. Malgré son aridité, le désert est considéré comme l'habitat idéal pour ses habitants. Malgré les difficultés à vivre dans ce milieu, comme la sécheresse ou les interventions militaires coloniales, les nomades et nos personnages en particulier ne souhaitent pas se sédentariser dans les grandes villes, mais préfèrent rêver de leurs déserts ou de leurs cités utopiques. Les lieux ayant toujours une historicité, soit par rapport à l'histoire universelle, soit par rapport à la biographie de l'individu (...) tout déplacement dans l'espace impliquera une réorganisation de la structure temporelle, changements dans les souvenirs ou dans les projets (Michel BUTOR, 1964, p. 96) : Conformément à la thèse de Gaston Bachelard, l'espace clos ne procure pas d'accueil, d'intimité ou de sociabilité aux Nomades exilés ou aux personnages marginalisés. Au contraire, nos écrivains présentent une vision intime de l'espace ouvert du désert qui offre aux Nomades plus d'intimité que l'espace clos des villes.

Dans cette étude, nous avons examiné les éléments constitutifs de l'espace désertique et de l'espace urbain, ainsi que la manière dont les écrivains ont puisé dans ces éléments pour créer des œuvres romanesques qui ont attiré l'attention des critiques internationaux les plus éminents. Al-Kony et Le Clézio ont réussi à déplacer leur récit de son espace urbain d'origine vers l'espace désertique, où ils ont puisé dans les merveilles et les secrets de cet environnement pour construire un texte plus captivant et plus profond. L'espace a joué un rôle essentiel dans la création d'un vaste champ d'imagination, où l'on peut vivre à l'ombre d'un autre monde. Le désert, en particulier, a stimulé la créativité littéraire de par sa tentation unique, et son caractère inclusif qui est déterminé par son environnement. L'espace est un élément clé qui guide le mouvement narratif, permettant aux sentiments des personnages d'être exprimés, et soulignant l'importance de l'emplacement. « L'homme d'aujourd'hui est lié à son espace psychique par des rapports de nature complexe » (MATORÉ, 1976, p. 113)

Le désert, en tant qu'espace, a enrichi le roman moderne en tant que lieu de liberté totale ou de confinement absolu, et l'écrivain a consciemment exploité les caractéristiques uniques du désert pour créer un monde parallèle qui est raconté avec une belle plume pour guider les événements. Le désert cache de grandes excitations et incarne l'image d'un espace intimement lié aux idées et aux croyances du désert. Ce roman vise à révéler la véritable réalité du peuple sahraoui, en prêtant attention aux mystères et à la puissance de la photographie artistique du désert.

References:

1. Al-Koni, I. L. (2005). Les Mage (Phébus ed.). (P. Vigreux, Trans(.
2. Arnold HAUSER. (1984). Histoire sociale de l'art et de la littérature. Paris, Le Sycomore,; La Renaissance.
3. Besson, F. (1965.). Sahara. Terre de vérité,. Paris,; Albin Miche.

4. Boutros HALLAQ, R. O., & HALLAQ, Robin OSTLE, Stefan WILD, , B. (2002). La poétique de l'espace dans la littérature arabe moderne. Paris,: Presses de la Sorbonne nouvelle.
5. Clézio, J.-M.-G. L. (1 janvier 1985). Désert. Paris: Gallimard.
6. Dutton, J. (2003). Le Chercheur d'or et d'ailleurs, L'Utopie de J.-M.G. Le Clézio. , Paris,: L'Harmattan.,
7. FÄHNDRICH Hartmut, «. I.-K. (2002). Ibrahim al-Koni. Le désert e(s)t la vie et Entretien (Vol. in Feuxcroisés. Littératures et Échanges culturels en Suisse). ([. d. Viredaz], Ed.) Lausanne.
8. Gaston Bachelard. (1974). La Poétique de l'espace,. [1957], PUF.
9. Georges MATORÉ. (1976). L'espace humain : l'expression de l'espace dans la vie, la pensée, et l'art contemporain,. Paris: A.G. Nizet, deuxième édition.,
10. Georges MATORÉ. (1976,). L'espace humain : l'expression de l'espace dans la vie, la pensée, et l'art contemporain, . Paris,: A.G. Nizet, deuxième édition.
11. Georges MATORÉ. (1976). L'espace humain : l'expression de l'espace dans la vie, la pensée, et l'art contemporain. Paris,: A.G. Nizet, deuxième édition.
12. Gérard de Cortanze. (2017). Entretien avec Gérard de Cortanze,. (p. p.141). Magazine Littéraire.
13. Ibrahim al-Koni. (1999). *Diwān al-Bār wāl-Bāḥr* (Le recueil du désert et de la mer),. Beyrouth, Liban: Dār al- Mūltāqā.,
14. Jean Rousset, F. e. (1963.). *Forme et signification*. Paris: Corti.
15. Jean-Marie Gustave Le Clézio. (1975). *Voyages de l'autre côté*. France: Gallimard.
16. Maguy Vautier. (1997.). *La Femme bleue*, Paris, Syros-Alternatives, 1990, (cité par Roselyne Chenu, in : *Le Désert*,. Paris,: éditions du Cerf.
17. Michel BUTOR. (1964). *Répertoire I*. Paris: Minuit.,
18. Nobel., C. L. (n.d.). Prix Nobel de littérature pour l'année 2008.,